



Visite guidée d'un centre de l'avant-dernier repos

Dominique Louyot

— Je vous rappelle encore une fois la consigne de base : restez groupés. Les évadés ne s'en prennent qu'aux visiteurs isolés.

— Ils sont vraiment si dangereux ?

— Ils ne vous laissent aucune chance.

— Je ne comprends pas comment ils parviennent à s'échapper de leur cage.

— Ils sont incroyablement rusés.

— Il paraît qu'on les laisse sortir exprès pour attirer un public avide de sensations fortes.

— Il s'agit bien évidemment de rumeurs. Nous sommes donc au niveau 0, où vous pourrez observer à loisir des résidents dans les activités les plus diverses.

— Quel âge ont-ils ?

— Entre 89 et 118 ans.

— Être si jeune et avoir un corps si incroyablement dégradé !

— Cela me répugne !

— C'est insupportable !

— Vous avez le droit d'interrompre la visite à tout moment, mais comme je vous l'ai expliqué, ne quittez pas le groupe sans me le dire. J'avertirai un gardien armé qui vous reconduira à l'accueil. De ce côté, vous avez les résidents qui exercent des métiers aujourd'hui disparus : facteur, livreur de pizzas, chauffeur, coiffeuse, hôtesse de caisse...

— En quoi consistaient ces métiers ?

— Les unités temporelles me sont comptées. Pour les questions multiples, je vous conseille de consulter la puce frontale informative que l'on vous a vendue à l'entrée.

— Quelle était la profession de cet homme ?

— Il était enseignant dans un institut pour sourds-muets.

— Je croyais qu'on éliminait les imparfaits dès la naissance.

— C'est vrai de nos jours, mais ce n'était pas vrai à l'époque.

- Les malheureux !
- Je suis scandalisé !
- Il n’a pas l’air bien méchant.
- Détrompez-vous, il a déjà quatre victimes à son actif. Il les étrangle après leur avoir dévoré les oreilles et la bouche. La dernière en date a eu la malchance de survivre. Les chirurgiens la reconstituent de leur mieux au centre hospitalier des grands mordus.
- Pourquoi n’arrête-t-il pas d’agiter ses mains ?
- Les spécialistes consultés sont formels : ils n’en savent rien.
- Celle-là, j’ai deviné, c’est une prêtresse, elle jette de l’eau pour nous bénir !
- Je croyais que les religions étaient interdites.
- C’est vrai de nos jours, mais ce n’était pas vrai à l’époque.
- Elle a l’air inoffensive.
- Détrompez-vous, elle a déjà crucifié neuf personnes, qu’elle a ensuite défigurées à coups de goupillon.
- Pourquoi ne leur enlève-t-on pas leurs accessoires ?
- C’est un des seuls plaisirs qu’il leur reste.
- Vivaient-ils réellement tout nus ?
- Non. Ils sont déshabillés pour des raisons d’hygiène et de coût vestimentaire. Des jets se déclenchent automatiquement dès que l’odeur corporelle devient trop forte. Ils éliminent en même temps les déchets liquides et solides, et nettoient les vitres des cages.
- Il fallait y penser !
- Dans cette partie, les résidents accomplissent des actes de la vie quotidienne d’autrefois. Par exemple, cet homme fait la cuisine.
- Et celui-là ?
- La vaisselle.
- Et celle-là ?
- Les spécialistes consultés sont formels : leurs recherches n’ont pas abouti.
- Et celle-là ?
- Le ménage. Les lieux d’habitation nécessitaient un entretien constant à cause de l’accumulation rapide des particules poussiéreuses et de la prolifération des bactéries délétères.
- Ça devait être fatigant.

– D’où venaient toutes ces choses ?

– Elles pullulaient naturellement sur la planète, jusqu’à ce que la Grande Purification mette fin à des millénaires de crasse et d’infection.

– Crevez-lui les yeux, crevez-lui les yeux, il est en train de me peindre !

– N’ayez crainte, il n’a plus assez d’énergie pour terminer ce qu’il commence.

– Je croyais que les arts libres n’étaient pas autorisés.

– C’est vrai de nos jours, mais ce n’était pas vrai à l’époque. Beaucoup de gens occupaient leurs loisirs en peignant, en sculptant, en dessinant. Ce résident est musicien : il joue du spatiophone acoustique. La cage a été insonorisée pour ne pas incommoder les visiteurs.

– Ça devait être intenable.

– Je suis horrifiée !

– Nous voici dans le quartier des sportifs.

– Quelle violence !

– C’est intolérable !

– Vous comprenez pourquoi les sports ont été interdits.

– Il est terrifiant, celui-là !

– C’est un sumotoro. Le mot est issu d’une langue insulaire, qui est morte dans le Grand Tsunami. On le traduit généralement par *lutteur féroce à la force de taureau*.

– Qu’est-ce que c’est que ça, un taureau ?

– Un animal noir, cornu et très viril, qui servait à la reproduction.

– Il est monstrueusement gras !

– Il dépassait les 282 unités pondérales quand nous l’avons accueilli. Il lui en reste encore 179. Un vrai tueur. On lui livre parfois des condamnés à perpétuité pour qu’il garde la main. Il n’existe plus actuellement que deux sumotori en vie. Le second se trouve dans un centre de l’avant-dernier repos concurrent. Son état de conservation laisse à désirer.

– Lui, il fait du ski neigeux.

– Vous avez raison. Pour information, on pratiquait également le ski marin. Quant à la neige, elle a cessé de tomber avec le Grand Réchauffement. Elle était aussi utilisée pour fabriquer des bonhommes neigeux et des boules neigeuses. Comme il n’y a pas d’autre question, nous allons nous rendre au niveau 1. Placez-vous à l’intérieur de la zone de téléportation. Pas de bousculade, il y aura de la place pour tout le

monde... Parfait. Ne bougez plus, bloquez votre respiration... Parfait. Attention, trois, deux, un, c'est parti. Voilà, nous sommes arrivés. Veuillez vérifier votre intégrité corporelle.

— Je n'ai plus qu'un œil !

— Vous êtes facétieux, mais vous ne m'abuserez pas : vous n'en aviez déjà qu'un au niveau o. Puis-je vous demander comment cette perte s'est produite ?

— J'ai subi une mutation oculaire.

— Vous n'avez pas souhaité que l'on remplace votre œil ?

— Des essais ont été tentés à plusieurs reprises, mais le nouvel œil disparaissait chaque fois.

— Moi, un jour, suite à une mutation auditive, ce sont mes oreilles qui ont disparu.

— Les greffes ne sont pas particulièrement réussies.

— Moi, j'ai préféré garder ma paire de bras supplémentaire.

— Vous n'avez pas tort, on manque souvent de bras. À ce niveau sont rassemblés les malades incurables. Certains sont contagieux, mais comme on ignore lesquels, on les a tous solidement attachés pour empêcher les évasions. Ce résident souffre de la maladie des tremblements, très fréquente à cette période. Les tremblements commençaient par les mains, puis s'emparaient des pieds avant de parcourir le corps entier.

— N'est-ce pas cette maladie que l'on nommait *Parkinson* ?

— Exact : on pense qu'elle était causée par les problèmes de stationnement qui ensanglantaient régulièrement les mégacités.

— Ça devait être fatigant.

— Cette résidente est atteinte d'une autre maladie très répandue autrefois : la maladie de l'oubli. Nombreux étaient ceux qui étaient heureux de l'attraper, même s'ils ne s'en rendaient pas compte, car elle effaçait les événements douloureux de leur existence.

— Quel est son nom scientifique ?

— Il s'est perdu dans le Grand Bug. Par contre, nous connaissons le nom scientifique de la maladie dont souffre cette femme : il s'agit de la maladie de Trossetto-Aboudener-Jenhaymar-Sacempire-Ralbol, du nom des cinq chercheurs qui l'ont découverte.

— Quels en sont les symptômes ?

— Comme il n’y a rien de visible, on suppose que les malades sont lentement rongés de l’intérieur.

— Oh ! Il est minuscule !

— Il a été frappé de nanisme chronique aigu. Il diminue d’une unité métrique par jour.

— Sait-on jusqu’où ça ira ?

— Nous n’en avons pas la moindre idée, le cas est unique.

— Quelle est l’origine du mal ?

— Peut-être une réaction à la surpopulation.

— Existe-t-il des cas de gigantisme ?

— Tout à fait, et ils sont loin d’être rares. Notre centre n’en a accueilli qu’un seul par manque de place. L’homme, un politicien aux ambitions démesurées, tentait de pervertir les autres résidents par ses propos subversifs. Nous l’avons laissé mourir.

— Oh ! Je n’ai jamais vu une chose pareille ! Les fesses sont énormes !

— Elles ont la taille de bosses de chameaux, ce qui oblige la résidente à se coucher sur le ventre. Ces bosses sont apparues suite à la prise prolongée d’une substance amaigrissante.

— Qu’est-ce que c’est que ça, un chameau ?

— Un animal à bosses qui vivait dans le désert sans avoir jamais soif.

— Qu’est-ce que c’est que ça, un désert ?

— Un endroit vide et brûlant où l’on a toujours soif.

— Le visage de cet homme ne m’est pas inconnu.

— Il s’agit de Rodaim des Bois, un penseur célèbre. Pour penser, il avait l’habitude de marcher dans des forêts peuplées d’animaux sauvages. C’est au cours de l’une de ces promenades qu’il a attrapé un rhume cérébral. Les tuyaux insérés dans le nez ont pour fonction d’évacuer le liquide corrosif produit par l’infection, et d’empêcher la dissolution de la matière grise.

— Est-on sûr que ces affreuses maladies ne réapparaîtront pas ?

— Oui, grâce au sérum de longévité qui nous garantit longue vie et santé. Nous injectons d’ailleurs ce sérum aux résidents, afin qu’ils témoignent le plus longtemps possible de leur époque. Comme il n’y a pas d’autre question, nous allons nous rendre au niveau 2. Placez-vous dans la zone de téléportation. Pas de bousculade, il y aura de la place pour tout le monde... Parfait. Ne bougez plus, bloquez votre respiration...

Parfait. Attention, trois, deux, un, c'est parti. Voilà, nous sommes arrivés. Veuillez vérifier votre intégrité corporelle.

— Je n'ai plus toute ma tête !

— Et moi, on m'a pris la mienne ! C'est lui, là, qui me l'a volée !

— Et vous, vous avez volé la mienne !

— Des déperditions et des inversions moléculaires se sont certainement produites au cours de la phase de restructuration.

— Je ne me supporte pas comme ça !

— Moi, je ne compte même plus mes changements de tête !

— Pareil pour moi !

— Rendez-nous nos têtes !

— Je préviens immédiatement les services de la téléportation. À ce niveau, vous pourrez examiner les techniques variées employées par les résidents pour s'accoupler.

— Ils se mettaient vraiment dans des positions si compliquées ?

— Je vous certifie qu'il n'y a aucune mise en scène.

— Ça devait être fatigant.

— Il fallait une sacrée mémoire pour tout retenir.

— Les organes érectiles sont monstrueux !

— Je vous rassure : leur taille n'est pas naturelle. Elle a été augmentée par des moyens chimiques ou mécaniques.

— Je suis révoltée !

— J'en ai mal partout !

— S'accoupler à plusieurs accroissait-il les chances de fécondation ?

— L'objectif n'était pas la fécondation mais le plaisir, que l'on déclenchait en stimulant les points sensibles qui parsèment le corps.

— Moi, je trouve que tout cela est dangereux.

— Nous avons en permanence des accidents.

— Oh ! Que c'est joli !

— Ce sont les objets que l'on utilisait pour stimuler les points de plaisir.

— Il y en a une quantité incroyable !

— Et quelle variété !

— Ils occupent à eux seuls trois niveaux souterrains. Nous les exposons par roulement. Chaque famille en possédait une collection, qui se transmettait de génération en génération.

— Comment s'en servait-on ?

— Nous avons des hypothèses, mais aucune certitude.

— Pourquoi ne les distribuez-vous pas aux résidents ? Ils vous montreraient.

— La plupart de ces pièces n'existent plus qu'en un seul exemplaire : imaginez qu'ils les détériorent, suite à une mauvaise manipulation !

— Je connais un endroit où on en vend sous la tunique.

— La fabrication, la vente et la détention d'objets de plaisir sont strictement interdites depuis la Grande Moralisation.

— On dirait que certains continuent de fonctionner.

— Nous ne parvenons pas à les arrêter. Nous attendons que leur énergie s'épuise. Comme il n'y a pas d'autre question, nous allons nous rendre au niveau 3. Placez-vous à l'intérieur du rectangle lumineux. Pas de bousculade, il y aura de la place pour tout le monde... Parfait. Ne bougez plus, bloquez votre respiration... Parfait. Attention, trois, deux, un, c'est parti. Voilà, nous sommes arrivés. Vérifiez votre intégrité corporelle.

— Je nous ai comptés, il manque quelqu'un !

— Il y a souvent des disparitions entre le niveau 2 et le niveau 3. Je signale le problème aux gardiens de l'espace-temps.

— Cette perte est inacceptable, j'exige d'être remboursé.

— Oui, nous exigeons d'être remboursés !

— Je transmets votre demande à notre service clientèle. Ce niveau présente en exclusivité des résidents entrés dans le dernier repos. Nous les plaçons dans la position la plus naturelle possible, avant de leur injecter un liquide antibiodégradation et de couler sur leur corps une micropellicule en plastique rigide transparent. Approchez-vous, ne craignez rien : la plus petite ride est parfaitement visible.

— Est-il vrai qu'ils croyaient à une sorte de tunnel qui menait au monde d'après ?

— Oui. Le tunnel était éclairé ou noir, selon que l'on avait été bon ou mauvais.

— Quelle stupidité ! Tout le monde sait qu'on longe un chemin bordé de fleurs, qui nous conduit vers nos Guides trépassés pour le Jugement Suprême.

— Moi, je ne crois pas à ces histoires de tunnel ou de chemin. Je penche plutôt pour une rivière aux eaux limpides, serpentant vers le soleil couchant entre des collines boisées où gazouillent des oiseaux.

— Prenez garde à vos paroles : tous les niveaux sont sous haute surveillance.

— Oh ! Comme c'est charmant !

— Ce sont des demeures du dernier repos.

— Elles sont très colorées.

— Le futur défunt lui-même en choisissait la couleur en fonction de sa personnalité ou de l'humeur du moment.

— Ça prenait de la place. Où est-ce qu'on les mettait ?

— On les déposait sur les bancs des jardins du dernier repos ou dans un cratère de la face cachée de la lune, on les lestait pour les plonger dans les fosses océaniques, on les brûlait sur des bûchers collectifs.

— C'est atroce !

— Je suis révoltée !

— Rien ne vaut l'atomisation : c'est rapide et ça ne laisse pas de trace.

— À ce qu'on dit, elle n'est pas toujours totale.

— Ces demeures ont une drôle de forme.

— Elles appartiennent à la période « bulle ». On installait le défunt en position fœtale dans deux demi-bulles matelassées, qui étaient ensuite hermétiquement soudées. De ce côté, vous avez les modèles de la période « sablier », qui évoquent la fuite du temps. Cette époque n'a pas duré longtemps, car le sablier étranglait fortement les corps dans leur partie centrale. La période « creuse » a rencontré plus de succès : on vidait avec soin le corps, pour n'en conserver que la peau et les os. La peau était traitée, décorée, puis on en faisait un sac en bandoulière dans lequel on plaçait les os.

— Celui-là est ravissant.

— Ça a l'air pratique.

— Moi, je trouve ça sinistre.

— Là, je parie que ce sont les demeures de la période glaciaire.

— En effet. Elles étaient encastrées dans la banquise. Il y en avait jusqu'à cinquante empilées les unes sur les autres. On raconte qu'à l'aube et à la tombée de la nuit, les jeux de lumière sur les parois créaient un spectacle extraordinaire. La Grande Fonte a anéanti ces édifices mortuaires. Nos équipes d'explorateurs ont réussi

à récupérer quelques demeures et à les recongeler, juste avant qu'elles ne pénètrent en interminables files dans les mers chaudes. Elles ont sauvé par la même occasion plusieurs ours blancs qui s'étaient assis dessus pour fuir les zones polaires.

— C'est quoi, des ours...

— Le temps de la visite est terminé.

— C'est quoi, les zones...

— J'espère qu'elle a comblé vos attentes et que vous reviendrez.

— Il y a une partie qu'on n'a pas vue.

— Le temps de la visite est terminé.

— On n'a pas pu poser toutes les questions qu'on voulait.

— J'espère qu'elle a comblé vos attentes et que vous reviendrez.

— Je ne reviens que si on me rembourse !

— Le temps de la visite est terminé.

— Moi aussi.

— J'espère qu'elle a comblé vos attentes et que vous reviendrez.

— Qu'est-ce qui lui arrive ?

— Le temps de la visite est terminé.

— Il a peut-être besoin d'être rechargé.

— J'espère qu'elle a comblé vos attentes et que vous reviendrez.

— Ou alors il est déréglé.

— N'oubliez pas le guide : insérez vos unités monétaires dans ma fente ventrale. N'oubliez pas le guide, insérez vos unités...